

créer un produit d'échange. Et si l'on objectait que pratiquement cette exclusion de la production privée ne serait pas absolue, le régime perdrait alors les caractères essentiels du collectivisme, et ne serait qu'un de ces systèmes à simples tendances collectivistes, *collectivistoïdes*, dont nous parlerons tantôt.

Les socialistes soutiennent que le mot liberté est à peu près vide de sens aujourd'hui pour les prolétaires qui n'ont, disent-ils, pas grand'chose à perdre de ce côté. Et cela est vrai. Mais cela n'implique pas que les prolétaires doivent renoncer à devenir libres. Or, leur liberté ne serait ni suffoquée ni même restreinte par un système socialiste qui, ne recourant à aucune coaction d'aucun genre, se proposerait au contraire d'accorder *seulement sur leur demande*, aux travailleurs unis en associations libres et volontaires, la libre et gratuite disposition des moyens de travail indispensables. C'est bien sous un tel régime que la liberté cesserait d'être un vain mot pour toute la masse prolétarienne : au lieu de nous mener « de la liberté à l'esclavage », comme le prétend M. Herbert Spencer, il substituerait à un système social, où la liberté est le privilège du petit nombre, un autre où elle serait accordée à la presque totalité des hommes.

Mais, pour en revenir au collectivisme, tandis que son opposition aux grands courants modernes allant à l'association contractuelle, l'individualisme, la complète liberté personnelle, semble lui enlever toute probabilité de succès, il annonce et soutient que son avènement est le terme fatal de l'évolution de la production capitaliste actuelle.

Considérons donc brièvement la prétendue nécessité de son triomphe et son ou ses modes possibles d'actualisation.

Il est hors de doute que la concentration des entreprises ne se fait pas aujourd'hui avec la rigueur et la généralité qui seraient nécessaires pour l'actualisation future d'un régime collectiviste proprement dit. Pour en démontrer la

nécessité, il ne suffit pas de prouver que le champ de la grande entreprise augmente continuellement et même rapidement relativement à celui de la petite ou de la moyenne entreprise.

Voici, d'après des chiffres empruntés à un ouvrage de M. Kautsky, un tableau de l'état et des tendances de la production (1).

En Allemagne, on comptait dans l'industrie, la manufacture, le commerce, le trafic, l'horticulture, la pisciculture, etc. :

Exploitations	1882	1895	Augmentation %
Avec 1 à 5 personnes.	2 882 768	2 934 723	1,8
» 6 » 10 »	68 763	113 547	65,1
» 11 » 50 »	43 952	77 752	76,9
» 51 » 200 »	8 095	15 624	93,0
» 201 » 1000 »	1 752	3 076	75,6
plus de 1000 »	127	225	100,8
Total . . .	3 005 457	3 144 947	4,6

Pendant que l'augmentation totale des exploitations était de 4,6 0/0, les petites exploitations ne croissaient que de 1,8 0/0 et les grosses exploitations de 100 0/0. Le nombre absolu des premières augmentait, mais leur nombre relatif diminuait.

La répartition proportionnelle des exploitations était, 0/0 :

Exploitations	1882	1895
Avec 1 à 5 personnes.	95,9	93,3
» 6 » 10 »	2,3	3,6
» 11 » 50 »	1,5	2,5
» 51 » 200 »	0,3	0,5
» 201 » 1000 »	0,0	0,1
plus de 1000 »	0,0	0,0

(1) *Le Marxisme et son critique Bernstein*, Paris, Stock, 1900, p. 113-115.

Nombre des personnes employées dans les :

Exploitations	1882	1895	Augmentation 0/0
Avec 1 à 5 personnes ⁽¹⁾	4 335 822	4 770 669	40,0
» 6 » 10 »	500 097	833 409	66,6
» 11 » 50 »	891 628	1 620 848	81,8
» 51 » 200 »	742 688	1 439 776	93,9
» 201 » 1000 »	657 399	1 155 836	75,8
plus de 1000 »	213 060	448 731	110,5
Total . . .	7 340 789	10 269 269	39,9

(1) Les chiffres donnés par Bernstein sont différents pour les petites entreprises, peut-être par ce qu'il ne considère que les entreprises patronales :

Petites entreprises : (1 à 5 ouvriers)	1882	1895	Augmentation 0/0
	2 457 950	3 056 318	24,3

La population, pendant cette même période, n'augmentait que de 13,5 0/0. (BERNSTEIN, *Social. théor. et sociald. pratique*, 104).

Le nombre des personnes employées dans l'ensemble des industries augmentait de 40 0/0, dans les petites exploitations de 10 0/0 seulement, dans les grandes exploitations en général (plus de 50 ouvriers) de 88 0/0, dans les très grandes exploitations (plus de 1.000 ouvriers) de 110 0/0. Par conséquent, le personnel des petites entreprises diminue relativement quoiqu'il augmente d'une façon absolue.

Proportion 0/0 des personnes employées :

Exploitations	1882	1895
Avec 1 à 5 personnes.	59,0	46,5
» 6 » 10 »	6,8	8,1
» 11 » 50 »	12,2	15,8
» 51 » 200 »	10,1	14,0
» 201 » 1000 »	9,0	11,2
plus de 1000 »	2,9	4,4

Les petites exploitations qui comprenaient en 1882 près des deux tiers (59 0/0) de la population industrielle, en comptaient en 1895 moins de la moitié.

D'autre part, nonobstant la diminution relative, on a une augmentation absolue du nombre des petites et des moyennes exploitations et des ouvriers qu'elles emploient ; et il est indéniable que ce fait, sans justifier entièrement l'appréciation de Bernstein sur « l'incontestable vitalité » (1) de la petite et la moyenne exploitations, dénote pourtant une vitalité trop grande pour le triomphe de la théorie collectiviste.

D'ailleurs, Kautsky lui-même est le premier à reconnaître que « la concentration du capital » (c'est-à-dire des entreprises) « ne suit pas la même progression dans toutes les branches de l'industrie ». Ainsi la décadence de la petite exploitation est beaucoup plus rapide dans l'industrie que dans le commerce. En Allemagne, sur 100 personnes employées il y en avait en 1895 (Kautsky, page 119) :

Désignation	DANS DES EXPLOITATIONS OCCUPANT :		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	au-dessus de 50
Manufactures, mines, bâtiment	39,9	23,8	36,3
Commerce, trafic, hôtels.	69,7	24,3	6,0

Les rubriques « petites exploitations » pour les industries occupant 1 à 5 personnes, « exploitations moyennes » pour celles qui emploient de 6 à 50 personnes ne sont permises que pour l'industrie ; dans le commerce, une maison occupant 5 personnes peut constituer une exploitation moyenne, une maison occupant 50 personnes représentera toujours une « grande exploitation ».

(1) BERNSTEIN, *Socialisme théorique et socialdémocratie pratique*, Paris, Stock, 1900, p. 100.

Tableau de l'accroissement (+) et de la diminution (—) des personnes occupées de 1882 à 1895.

Désignation	EXPLOITATIONS OCCUPANT		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	plus de 50 pers.
Industrie	— 2,4 0/0	+ 71,5 0/0	+ 87,2 0/0
Commerce	+ 48,9 0/0	+ 94,1 0/0	+ 137,8 0/0

Et tandis que les petites exploitations en général augmentaient, comme le montre le premier des tableaux reportés ci-dessus, de 51.955 (1,8 0/0), elles diminuaient de 185.297 (8,6 0/0) dans l'industrie en particulier.

Reprenant ensuite son étude dans le détail, M. Kautsky montre, parmi les diverses branches de l'industrie, celles où diminue surtout la petite exploitation et où augmente la grande. Voici ce tableau de la répartition proportionnelle des personnes occupées dans ces différentes branches 0/0 (Kautsky, page 120) :

Branches d'industrie	EXPLOITATIONS OCCUPANT		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	Plus de 50 pers.
Mines	0,7	4,0	95,3
Produits chimiques	15,7	22,6	61,7
Industrie textile	26,0	14,8	59,2
Machines et instruments	22,1	18,9	59,0
Fabrication du papier	17,7	31,5	50,8
Matér. de const. et terrass.	12,8	42,5	44,7
Eclairage	15,2	45,1	39,7

Le domaine de la petite exploitation comprend surtout les branches suivantes, dans lesquelles la proportion 0/0 des personnes employées est la suivante (Kautsky, page 121) :

Branches d'industrie	POUR DES EXPLOITATIONS OCCUPANT		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	Plus de 50 pers.
Elevage, pêche	88,8	7,9	3,3
Ind. du vêtement, nettoyage	80,4	13,2	6,4
Hôtels, restaurants	74,6	24,1	1,3
Commerce	70,8	25,2	4,0
Hortic. et cult. maraichère	60,2	31,5	8,3
Industries d'art	58,4	33,8	7,8
Travail du bois	57,8	29,6	12,6

Ici encore nous constatons une progression de la concentration du capital :

Tableau de l'accroissement et de la diminution des personnes employées en 1882 et 1895 :

Branches d'industrie	EXPLOITATIONS OCCUPANT		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	Plus de 50 pers.
Elevage, pêche	+ 37,0 0/0	+ 35,1 0/0	+ 700,9 0/0
Ind. du vêtement, nettoyage	— 0,6 »	+ 81,5 »	+ 162,0 »
Hôtels, restaurants	+ 70,2 »	+ 138,7 »	+ 429,7 »
Commerce	+ 74,4 »	+ 89,5 »	+ 177,6 »
Hortic. et cult. maraichère	+ 65,0 »	+ 141,6 »	+ 40,8 »
Industries d'art	+ 4,2 »	+ 66,9 »	+ 576,1 »
Travail du bois	— 3,1 »	+ 118,6 »	+ 138,7 »
Industries en général	+ 10,0 »	+ 76,3 »	+ 86,2 »

Dans le travail des métaux, l'industrie des cuirs, l'alimentation, le bâtiment et le trafic, la petite exploitation est encore « relativement forte ».

Voici les chiffres qui les concernent (Kautsky, p. 128) :

Branches d'industrie	Proportion 0/0 pour des exploitations occupant :			Augmentation ou diminution des ouvriers de 1882 à 1895 dans les exploitations occupant :		
	Plus de 50 pers.			6 à 50 personnes		
	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	Plus de 50 pers.	1 à 5 personnes	6 à 50 personnes	Plus de 50 pers.
Travail des métaux	62,8	18,7	18,5	-	+	+
Augmentation ou diminution relative.	{ 1882 1895	{ 24,6 5,9	{ 30,8 12,3	+	+	+ 131,3
Industrie des cuirs	62,9	21,3	15,8	+	+	+
Augmentation ou diminution relative.	{ 1882 1895	{ 24,9 3,6	{ 24,5 8,7	+	+	+ 104,5
Industrie alimentaire (1)	60,3	19,6	20,1	+	+	+
Augmentation ou diminution relative.	{ 1882 1895	{ 23,9 4,3	{ 24,2 4,1	+	+	+ 66,0
Bâtiment	46,0	36,1	17,9	+	+	+
Augmentation ou diminution relative.	{ 1882 1895	{ 27,0 3,5	{ 33,4 15,5	+	+	+ 264,9
Traffic (2) (à l'exclusion des chemins de fer, postes et télégraphes)	64,1	17,3	18,6	+	+	+
Augmentation ou diminution relative.	{ 1882 1895	{ 18,0 0,7	{ 28,0 9,4	+	+	+ 97,0

(1) A cette catégorie (industries alimentaires, boissons et comestibles en général) appartiennent un million de personnes, dont 433.080 adonnées à la fabrication du tabac, où prédomine la petite industrie domestique exploitée par les capitalistes ; 97.682 à la fabrication de la bière et 93.162 à celle du sucre, dans lesquelles prédomine la grande entreprise ; 110.267 à la mouture du blé, où aussi la grande entreprise fait des progrès ; 261.916 à la panification et à la pâtisserie et 178.873 à la boucherie où prédomine la petite entreprise indépendante.

(2) Sur les 10.314 commissionnaires que comprend cette catégorie 10.200 travaillent pour leur propre compte ; de même, sur 18.737 personnes employées au transport des voyageurs et au service de poste, il y en a 9.332 travaillant pour leur propre compte. Cette catégorie comprend aussi 3.945 entreprises de pompes funèbres dont 3.674 occupent une seule personne.

Quant à l'agriculture, Kautsky reconnaît que la concentration des entreprises (qu'il ne faut pas confondre avec celle de la propriété foncière) s'y fait très lentement ou pas du tout et que parfois même leur désagrégation l'emporte (1).

L'auteur réduit à sa juste valeur l'« incontestable vitalité » de la petite entreprise industrielle, commerciale ou agricole. Il nous montre que les statisticiens jugent indépendantes une foule d'exploitations que les économistes reconnaissent être exercées par des propriétaires nominaux de leurs moyens de production, agents ou salariés véritables de quelque gros capitaliste, et, souvent, salariés des plus opprimés et des plus pauvrement rétribués. Ces pseudo-entrepreneurs sont particulièrement nombreux dans les industries domestiques du bois : parmi les menuisiers, les vanniers, les tourneurs, les fabricants de chapeaux de paille ou de jouets, ainsi que dans les petites industries se rattachant à l'industrie du vêtement et du nettoyage : confection, lingerie, modes, ganterie, cordonnerie, blanchissage et repassage. De même, les restaurants, en Allemagne, dépendent des grandes brasseries ; le petit commerce du lait, du tabac, des produits pharmaceutiques y débite au détail, pour le compte de sociétés de capitalistes ; les producteurs de betteraves, de fruits, de légumes, y sont exploités par les grandes raffineries de sucre, les grandes fabriques de confitures, etc. (2).

Voilà sans doute un puissant argument en faveur de la probabilité pour l'avenir de l'expropriation des capitalistes, et, par conséquent, du socialisme. Car cette exploitation de la petite entreprise par le gros capital démontre que le nombre de ceux qui profiteraient de la réduction en propriété collective des instruments de production et des capitaux en général augmente continuellement et rapide-

(1) V. KAUTSKY, p. 132-141, et BERNSTEIN, p. 107-113.

(2) KAUTSKY, 126 et suiv., 146.

ment, proportionnellement au chiffre de la population totale, outre que par l'accroissement direct de la masse des prolétaires, par l'apport indirect de ces contingents provenant d'autres classes sociales : mais il n'y a rien là qui prouve la nécessité d'un régime collectiviste où l'Etat serait l'unique entrepreneur. De même, dans l'agriculture, où le système de la location se développe, où la dette hypothécaire, incessamment accrue, multiplie les propriétaires nominaux, où augmente par conséquent, là aussi, le nombre des personnes vivement intéressées à la socialisation de la propriété foncière et des créances hypothécaires, l'absence de concentration de l'exploitation, si elle n'est nullement contraire au socialisme, est cependant tout à fait contraire au collectivisme.

Quelques chiffres suffiront à prouver que le nombre des petites, des moyennes et des grandes exploitations existant aujourd'hui, ou même celui des entreprises qui, selon toute probabilité, existeraient encore à l'avènement au pouvoir de la classe des prolétaires, formerait un insurmontable obstacle à l'introduction d'un régime collectiviste proprement dit.

En Angleterre, les fabriques et les usines soumises aux lois sur les fabriques (appartenant à la grande industrie) occupaient en 1896, disent les rapports officiels des inspecteurs, 4.398.983 personnes, moins de la moitié de la population employée dans l'industrie d'après le recensement de 1891. Cette population comprenait 9.025.902 individus, outre les gens occupés dans les diverses branches de l'industrie des transports. Selon M. Bernstein (pages 95-96) il faut, dans cet excédent de 4.626.919 personnes, calculer un quart ou un tiers d'employés dans le commerce et dans quelques moyennes ou grandes industries non soumises aux lois sur les fabriques. Cela fait, en chiffres ronds, un reste de trois millions d'employés dans les petites industries et de petits industriels. Les quatre millions d'ouvriers soumis aux lois sur les fabriques se répartissent sur un en-

semble de 160.948 fabriques ou laboratoires, ce qui donne une moyenne de 27 ou 28 ouvriers par entreprise. En séparant les fabriques des laboratoires, on a 76.279 fabriques employant 3.743.418 ouvriers, et 84.669 laboratoires en employant 633.565, c'est-à-dire une moyenne de 49 ouvriers par fabrique et de 8 par laboratoire.

« Ce chiffre moyen de 49 ouvriers par fabrique indique « déjà », ajoute Bernstein, « ce qu'une plus minutieuse vérification du rapport confirme : que deux tiers, pour le moins, des exploitations qualifiées de « fabriques » sont « des entreprises moyennes ayant de 6 à 50 ouvriers, de « sorte que l'on trouve tout au plus 20.000 à 25.000 entreprises ayant 50 ouvriers ou davantage et représentant « un total de près de trois millions d'individus. Des « 1.171.990 personnes employées dans les diverses branches « de l'industrie des transports, les trois quarts tout au plus « peuvent être considérées comme appartenant aux grandes « entreprises. En les ajoutant à celles des catégories précédentes, nous trouvons que le personnel ouvrier et auxiliaire des grandes entreprises forme un total allant de « trois millions et demi à quatre millions d'hommes, tandis « qu'il y en a cinq millions et demi dans les entreprises « moyennes et petites (pages 95-96) ».

L'industrie du coton donnait les chiffres suivants :

Désignation	1868	1899	Augm. ou dimin.
Fabriques	2.549	2.538	- 0,43 %
Ouvriers	401.064	528.795	+ 32 %
Ouvriers par fabrique . . .	156	208	+ 33 %

La concentration s'y fait donc bien lentement. Elle est encore moins rapide dans les autres branches de l'industrie textile. Ainsi, de 1870 à 1890, le nombre des fabriques de tissus de laine ou de maille s'est élevé de 2.459 à 2.546 et

celui des ouvriers occupés dans cette branche d'industrie de 234.687 à 297.053. C'est une augmentation moyenne de 95 à 117 ouvriers par fabrique. Les rapports des inspecteurs des fabriques en 1896 signalent sur tout le territoire de la Grande-Bretagne 9.891 fabriques affectées à l'industrie textile, appartenant à 7.900 entreprises et occupant 1.077.687 ouvriers. Il y avait 5.968 fabriques employant 718.051 ouvriers en 1870 ; ce qui donne, pour les deux années, les moyennes respectives de 120,3 et 136,4 ouvriers par entreprise (Bernstein, 96-97).

En ce qui concerne l'Allemagne où la grande industrie se développe très rapidement pourtant, si rapidement que, sinon pour la fabrication des tissus, elle a, pour celle des machines, par exemple, rattrapé l'Angleterre, tandis qu'elle l'a dépassée dans l'industrie chimique, la verrerie, certaines branches des professions graphiques et, probablement, dans l'électro-technique, la grande majorité des travailleurs industriels appartient encore à la moyenne et la petite exploitation. Elle avait, en 1895, plus de dix millions d'ouvriers industriels dont plus de trois millions appartenaient à la grande industrie, deux millions et demi à la moyenne (6 à 50 ouvriers) et quatre millions trois quarts à la petite (Bernstein, p. 98).

Voici maintenant des chiffres relatifs à l'agriculture allemande en 1895. N'oublions pas qu'il s'agit ici d'exploitations habituellement tenues en location (ou bien de fonds gérés par le propriétaire, mais si grevés d'hypothèques, que la possession en est purement nominale) qui n'ont aucun rapport nécessaire de grandeur avec les *propriétés* foncières sur lesquelles elles s'exercent (ou avec le montant total des placements fonciers de chaque capitaliste qui possède des hypothèques sur beaucoup de fonds à la fois) :

Genres d'exploitations	Nombres d'exploitations
Exploitations minuscules (jusqu'à 2 hectares).	3.236.367
» par petits cultiv. (2 à 5 »).	1.016.318
» » moyens » (5 à 20 »).	998.804
» » grands » (20 à 100 »).	281.767
Grande exploitation (100 hectares et au delà) . . .	25.061

Ces diverses catégories d'exploitations occupaient respectivement les superficies suivantes :

Genres d'exploitations	Terrain cultivé	Superficie totale
Exploit. minuscules (jusqu'à 2 hect.).	1.808.444	2.415.414
» par petits cultiv. (2 à 5 »).	3.285.984	4.142.071
» » moyens » (5 à 20 »).	9.721.875	12.537.660
» » grands » (20 à 100 »).	9.869.837	13.157.201
Grande exploitation (100 hect. et au-delà).	7.831.801	11.031.896

C'est-à-dire que plus des deux tiers de la superficie totale appartenaient aux trois catégories d'entreprises exercées par des paysans cultivateurs et un quart à peu près à la grande exploitation (Bernstein, 108-109).

La France comptait en 1882 les entreprises agricoles suivantes (Ibid., 110) :

Désignation	Exploitations	Étendue en hectares	
Moins d'un hectare . . .	2.167.767	1.083.833	41.366.274
De 1 à 10 hectares . . .	2.635.030		
» 10 à 40 » . . .	727.088		
» 40 à 100 » . . .	113.285		
» 100 à 200 » . . .	20.644		
» 200 à 500 » . . .	7.942		
De plus de 500 hectares . . .	217	22.266.104	
Total . . .	5.672.003		48.478.028

Et la Grande-Bretagne, en 1895, avait (Ibid., 112) :

Désignation	Acre de 40 ares	Pourcentage de l'étendue totale
Exploitations de moins de 2 hectares.	366.792	1,43
De 2 à 5 hectares	1.667.647	5,12
De 5 à 20 »	2.864.976	8,79
De 20 à 40 »	4.885.203	15,00
De 40 à 120 »	13.875.914	42,59
De 120 à 200 »	5.113.945	15,70
De 200 à 400 »	3.001.184	9,21
De plus de 400 »	801.852	2,46
	32.577.513	100,00

C'est-à-dire que les 27 ou les 28 centièmes tout au plus des terres cultivées étaient affectés à la grande agriculture proprement dite, tandis que le 2,46 0/0 seulement appartenait aux exploitations énormes. Plus de 66 0/0 de l'étendue totale était occupé par de grandes et de moyennes exploitations de paysans.

« Ainsi, conclut Bernstein, la centralisation des entreprises, condition primordiale de la socialisation de la production et de la distribution, ne s'est jusqu'ici — même dans les pays d'Europe les plus avancés — que partiellement réalisée. De sorte que si, en Allemagne, l'Etat, dans un avenir prochain, voulait exproprier toutes les exploitations occupant au moins 20 personnes soit pour les administrer entièrement et directement, soit pour les louer en partie, le commerce et l'industrie privés compteraient encore des centaines de milliers d'entreprises occupant plus de 4 millions de salariés. Et si — ce que personne ne songe à demander — les seules exploitations agricoles dépassant 20 hectares étaient expropriées par l'Etat, plus de cinq millions d'exploitations privées, employant près de neuf millions d'individus, demeureraient encore aux mains des particuliers (1). On pourra se faire une idée de

(1) Selon M. Kautsky, trois millions environ de ces exploitations

« l'énormité de la tâche imposée à l'Etat qui s'approprierait toutes les entreprises occupant plus de 20 personnes ou faisant valoir plus de 20 hectares en songeant qu'il aurait à administrer plus de cent mille exploitations industrielles ou commerciales (1) employant de cinq à six millions d'individus et plus de trois cent mille exploitations agricoles occupant cinq millions d'hommes (2).

Mais, répond Kautsky, « si la conception matérialiste de l'histoire avait véritablement ce caractère mécanique que ses adversaires lui attribuent si volontiers, si cette conception croyait véritablement à l'avènement progressif et naturel du socialisme, dans ce sens que toute la petite exploitation sera absorbée par le développement capitaliste, au moyen de la concentration du capital, et que l'organisme de la production socialiste sera constitué, de sorte que le prolétariat n'aura plus qu'à conquérir le pouvoir politique et à se coucher dans le lit préparé par le capitalisme ; si c'était là la conception marxiste de l'évolution vers le socialisme, les chiffres absolus, isolés, apportés par Bernstein, pourraient avoir quelque importance, car ces chiffres prouveraient que la petite exploitation est loin de disparaître complètement et que, par conséquent, le règne du socialisme est encore loin de sa réalisation... Mais ce n'est pas là la doctrine marxiste.....

« La décadence de la production individuelle, qui était autrefois la forme de production dominante, engendre les prolétaires, les salariés. Plus la production capitaliste se développe sur les ruines des petits métiers, moins le

agricoles seraient de simples occupations accessoires annexes des ménages des laboureurs ou des artisans, annexes qui ne contribuent que dans une faible mesure à la production des marchandises, c'est-à-dire de produits d'échange (KAUTSKY, p. 144).

Il resterait donc deux millions seulement d'exploitations exercées par les paysans.

(1) Selon M. Kautsky, elles ne s'élèveraient pour l'Allemagne qu'à 48.956 (p. 109).

(2) BERNSTEIN, p. 150-151.

« salarié a de chances de s'affranchir, comme producteur
« isolé, de l'exploitation et de la servitude capitaliste, mais
« plus il aspire à la suppression de la propriété privée.
« Avec le prolétariat naissent naturellement et nécessaire-
« ment des tendances socialistes chez les prolétaires, comme
« chez ceux qui prennent le parti des prolétaires, qui as-
«pirent à leur indépendance, c'est-à-dire à leur liberté et
« égalité.

« Mais cela n'explique que la genèse des aspirations so-
«cialistes, et ne dit encore rien de ses perspectives. C'est la
« concentration du capital qui les améliore de plus en plus.
« Plus elle progresse, plus le prolétariat grandit et s'orga-
«nise, comme nous l'avons vu, mais plus elle affaiblit,
« décourage et appauvrit la masse de ceux qui ont un in-
«térêt à la propriété privée des moyens de production,
« c'est-à-dire, des entrepreneurs indépendants, plus elle
« amoindrit l'intérêt qu'ils ont au maintien de cette propriété
« et plus elle favorise les conditions d'éclosion de la pro-
«duction socialiste...

« La concentration du capital pose le problème historique
« de l'introduction d'un mode de production socialiste dans
« la société. Elle produit les forces nécessaires à la solution
« du problème, c'est-à-dire, les prolétaires, et elle crée le
« moyen de le résoudre, à savoir : la coopération sur une
« grande échelle ; mais elle ne résout pas le problème. Cette
« solution ne peut sortir que de la lutte du prolétariat, de
« sa force de volonté, et du sentiment qu'il a de ses de-
«voirs (1). »

Eh bien, si le triomphe du socialisme doit dépendre
moins directement du processus mécanique de la concen-
tration des entreprises que du développement de la cons-
cience collective des prolétaires et de leur pouvoir social,
la prétendue fatalité du collectivisme disparaît, et l'action
consciente de la classe prolétarienne s'élève, par contre, à la

(1) KAUTSKY, p. 104-107.

dignité de facteur sociologique prépondérant. Dès lors,
plutôt que de chercher à *prévoir*, à *prédire* l'évolution fu-
ture du processus mécanique de la production, essayons de
tracer et de *proposer* un programme à l'activité consciente
des prolétaires.

C'est là, d'ailleurs, le but que, déjà, pratiquement, le pro-
gramme *minimum* des socialistes poursuit partout.

Seulement quand on considère leur programme *maxi-
mum*, c'est-à-dire la façon dont les prolétaires devraient se
servir du pouvoir, on comprend que l'incertitude ou l'inap-
plicabilité absolue de ce programme dépendent de la rigi-
dité de cette doctrine marxiste collectiviste dont, explici-
tement ou non, les principaux chefs du parti s'inspirent
toujours. De tous les projets, le plus impraticable est l'ex-
propriation violente révolutionnaire.

Et Kautsky a beau protester « qu'il ne s'agit pas de la so-
cialisation brusque, *en une longue séance nocturne*, selon
le mot de Victor Adler, de toutes les exploitations em-
ployant plus de vingt personnes, comme on pourrait le
croire en lisant Bernstein, mais seulement *d'un changement
de direction dans l'évolution de la propriété* » (page 109).
Cette dernière phrase est un peu sibylline, à vrai dire, si le
changement doit être l'œuvre consciente du parti proléta-
rien. On ne peut nier, d'autre part, que l'expropriation
violente ne soit le postulat nécessaire de la doctrine marxiste.
Le *Kapital* (I, 728-729) ne contient-il pas ce passage : « A
« l'heure extrême, il ne s'agira que de faire exproprier
« quelques usurpateurs par les masses » ? Et les quatre pre-
miers paragraphes du programme complet exposé dans le
« Manifeste du parti communiste » ne confirment-ils pas ce
projet ? Avoué ou non, il demeure aujourd'hui même, on
ne peut le nier, cher à beaucoup de collectivistes.

Or, ne fut-ce que dans l'intérêt des ouvriers producteurs
de marchandises de luxe ou des salariés directement em-
ployés au service des riches, il ne faudrait pas anéantir tout
à coup, par une expropriation violente, la puissance d'achat